



HAL
open science

Les verres du prieuré du Saint-Sépulcre de Lavinadière (XIIIe-XVIIe siècles, Corrèze), un corpus encore unique en Limousin

Mathilde Buisson, Patrice Conte, Bernard Gratuze

► **To cite this version:**

Mathilde Buisson, Patrice Conte, Bernard Gratuze. Les verres du prieuré du Saint-Sépulcre de Lavinadière (XIIIe-XVIIe siècles, Corrèze), un corpus encore unique en Limousin. Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, 2022, Paris, 35e Rencontres (2021), 2022 (2022), pp.26. hal-03886946

HAL Id: hal-03886946

<https://hal.science/hal-03886946>

Submitted on 6 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les verres du prieuré du Saint-Sépulcre de Lavinadière (XIII^e-XVII^e siècles, Corrèze), un corpus encore unique en Limousin

Mathilde BUISSON¹, Patrice CONTE², Bernard GRATUZE³

mots-clés : vaisselle, médiéval, moderne, archéométrie, Limousin, prieuré.

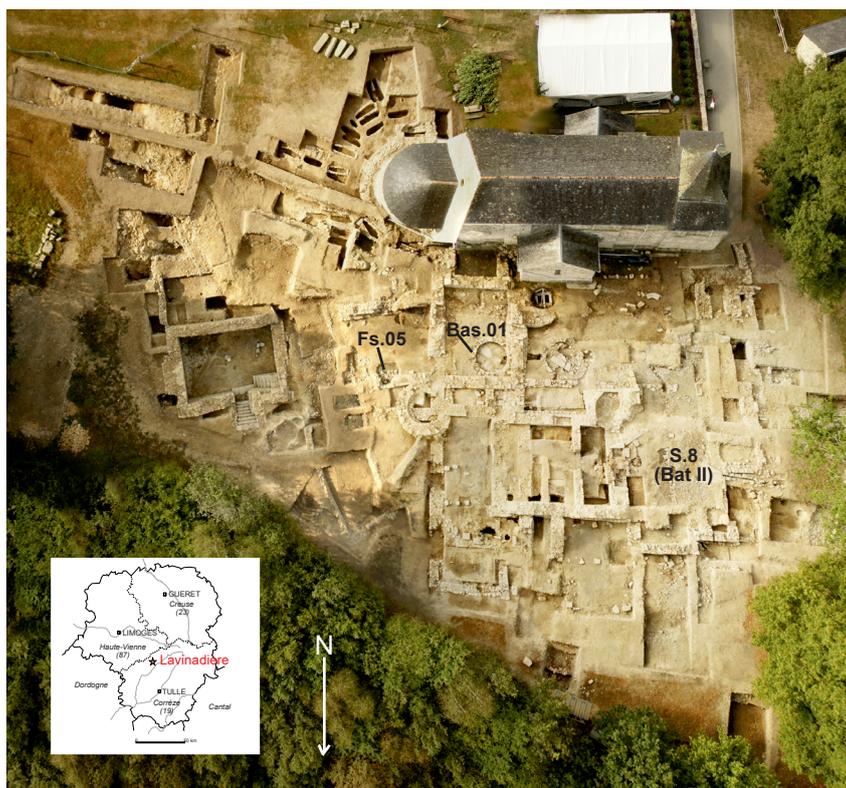


Fig. 1 – Vue verticale du site de Lavinadière (état fin de fouille 2012). (© E. Piquet, Altipano, P. Conte).

Contexte

Les recherches menées sur le site de Lavinadière (commune de Soudaine-Lavinadière, Corrèze) concernent un prieuré rural et son église situés dans le massif des Monédières, piémont de la montagne limousine. Cette implantation n'est réellement attestée par les sources écrites qu'à partir du XIII^e siècle ; elle dépend de l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, né des croisades mais largement moins connu que les ordres religieux militaires contemporains. Son origine relève probablement d'une donation faite par l'un des puissants vicomtes de Comborn (Bresc-Bautier 1986 ; Conte 2012). Une fouille programmée développée sur une douzaine d'années entre 1995 et 2017 a permis d'étudier l'habitat canonial se développant au nord de l'église (**fig. 1**). L'une des caractéristiques du site réside dans la superposition de plusieurs états architecturaux témoignant d'une évolution radicale du bâti au cours de son occupation : dans la phase la plus précoce (XIII^e-XIV^e siècles) le prieuré est d'ampleur modeste formé de plusieurs bâtiments

dissociés où domine un long logis équipé d'une cave ; au cours du XV^e siècle, ces édifices sont remplacés par un ensemble de plusieurs bâtiments résidentiels sur cour qui perdureront jusqu'à l'abandon du site attesté dès le milieu du XVII^e siècle. L'intense activité sur un lieu finalement restreint a généré une importante quantité de mobilier archéologique, au rang duquel figure le corpus de verres, objet de cet article.

Données générales

Les verres de Lavinadière sont fragmentés mais dans un état de conservation satisfaisant. Cet ensemble se caractérise par une grande quantité de matériel et il s'agit de l'un des dépôts d'objets en verre les plus importants mis au jour en Limousin. On compte 1361 fragments répartis sur l'ensemble du site, pour un nombre minimal de 394 individus. Le verre à vitre est prédominant et représente un peu plus d'un tiers du corpus. La catégorie des verres creux est composée majoritairement de récipients aux formes ouvertes, tels que des gobelets et des verres à pied. Les formes fermées (fioles et flacons) sont plus rares ; quelques fonds d'urinaux et un fond de lampe ont également été comptabilisés. Seuls les différentes formes et usages du verre creux seront présentés dans ce volet. Les verres médiévaux regroupent les verres à tige, les décors étirés à la pince, les urinaux et la lampe (**fig. 2**), tandis que les verres modernes rassemblent une majorité de gobelets et de verres à pied, ainsi que des verres au décor émaillé ou filigrané (**fig. 3**).

Données typo-chronologiques

- Verres du Moyen Âge

Une grande partie des verres médiévaux proviennent du comblement du bassin 1, ou de fosses contemporaines au fonctionnement du prieuré (**fig. 2**, n° 1-11, 21). Il s'agit de verres à tige en verre plein dont la coupe est ornée de côtes moulées. Ils appartiennent au type B2 de la typologie de Danièle Foy (Foy 2001, 205-209). Ces productions, attestées dans les dépotoirs du Petit Palais d'Avignon ou collectées lors des fouilles de la place Camille Jullian à Bordeaux, sont attribuées à la fin du XIII^e et au XIV^e siècle. Elles sont largement connues et documentées par des découvertes en contexte urbain et castral (Foy, Sennequier 1989, 212). Ces verres à tige ont de nombreuses comparaisons locales dans

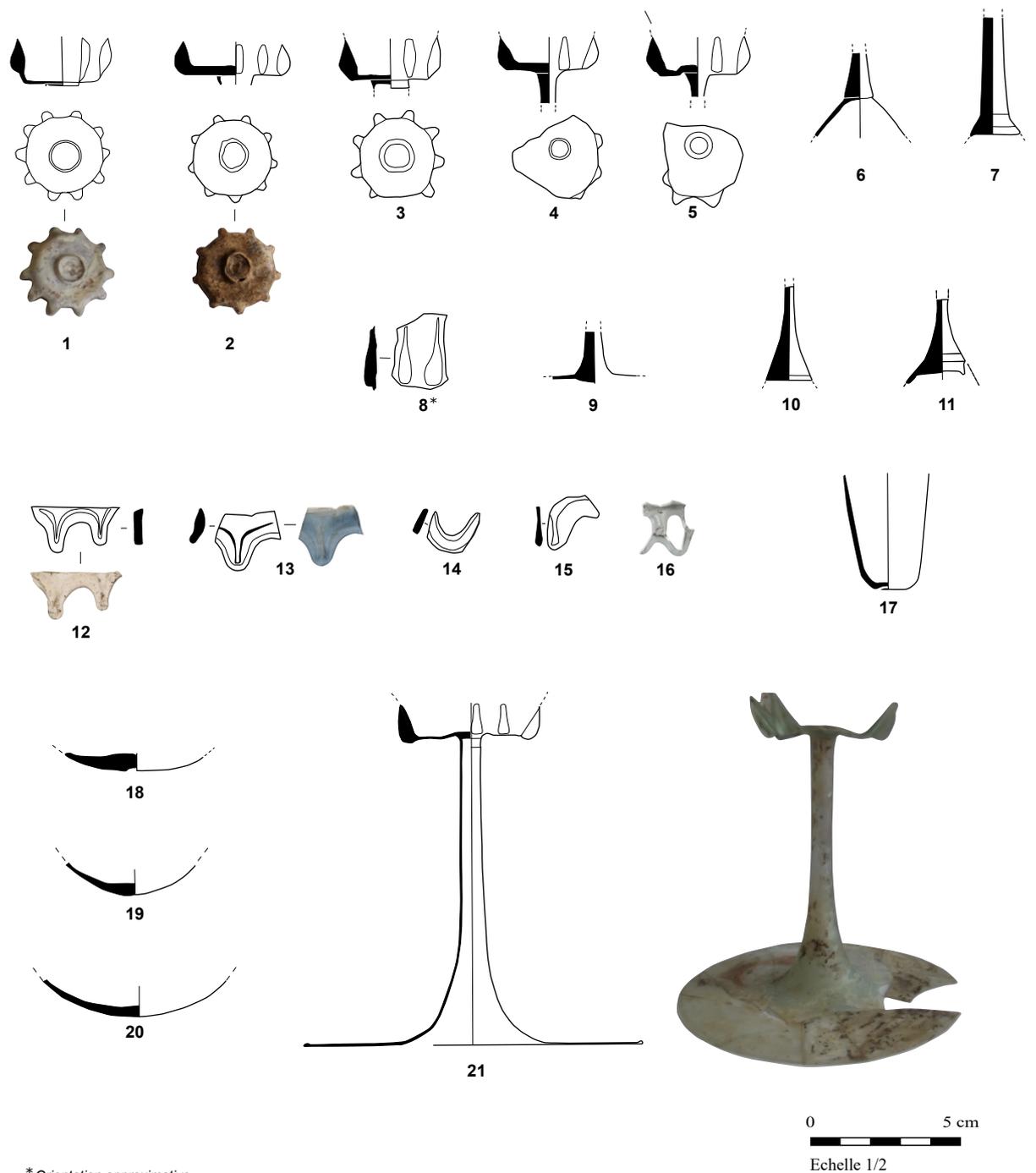
Notes

1 Doctorante contractuelle, IRAMAT-CEB, Institut de recherche sur les archéomatériaux, Centre E. Babelon, UMR 7065, CNRS – Université d'Orléans, mathilde.buisson@cnrs-orleans.fr

2 Ingénieur d'études, DRAC Nouvelle-Aquitaine, CESC, UMR 7302, patrice.conte@culture.gouv.fr.

3 Directeur de recherches, IRAMAT-CEB, Institut de recherche sur les archéomatériaux, Centre E. Babelon, UMR 7065, CNRS – Université d'Orléans, gratuze@cnrs-orleans.fr

4 ArchéA, association pour la recherche historique, ethnographique et archéologique en Limousin et Parc Naturel Régional Périgord-Limousin.



* Orientation approximative

Fig. 2 – Les verres du Moyen Âge (© M. Buisson).

des contextes de la fin du XIII^e et du XIV^e siècle (Buisson 2020 ; Conte 1999, fig. 2 ; Hébrard-Salivas 2014, 210-212). La céramique associée est datée du XIV^e siècle, ce qui correspond également à la chronologie du bassin (Bas.01), daté du XIII^e siècle et comblé au XIV^e siècle. L'élément le plus remarquable est un verre à tige creuse élancée au pied large et fin (**fig. 2, n° 21**), provenant d'une fosse silo (Fs.05). Malgré quelques lacunes, les fragments ont pu être recollés et seule la coupe est incomplète. De profil légèrement évasé, ce verre rappelle les découvertes de Toulouse et de Besançon (Foy, Sennequier 1989, 207-209 ; Hébrard-Salivas 2014, 261 ; Munier 2020, 259-261). D'autres fragments décoratifs, formés d'un

cordon de verre étiré à la pince pour obtenir un décor dentelé ou une résille, sont présents sur le site de Lavinadière (**fig. 2, n° 12-16**). Ils sont attribués à la seconde moitié du XIV^e et au XV^e siècle par le contexte stratigraphique et de leur typologie (Coutinho 2016, 325 ; Hébrard-Salivas 2014, 207, forme XV.B2, n° MA.26). Deux autres types de verres qui n'appartiennent pas à la catégorie des verres de table ont été identifiés dans la phase d'occupation médiévale du site. Parmi eux, trois fonds d'urinaux (**fig. 2, n° 18-20**), composés d'un fond large et épais vert translucide, dont les parois s'affinent en partie supérieure (Cabart 2011, fig. 101, n° 3). Ces vases, généralement attribués au domaine de l'hygiène et de la médecine, figurent rarement en

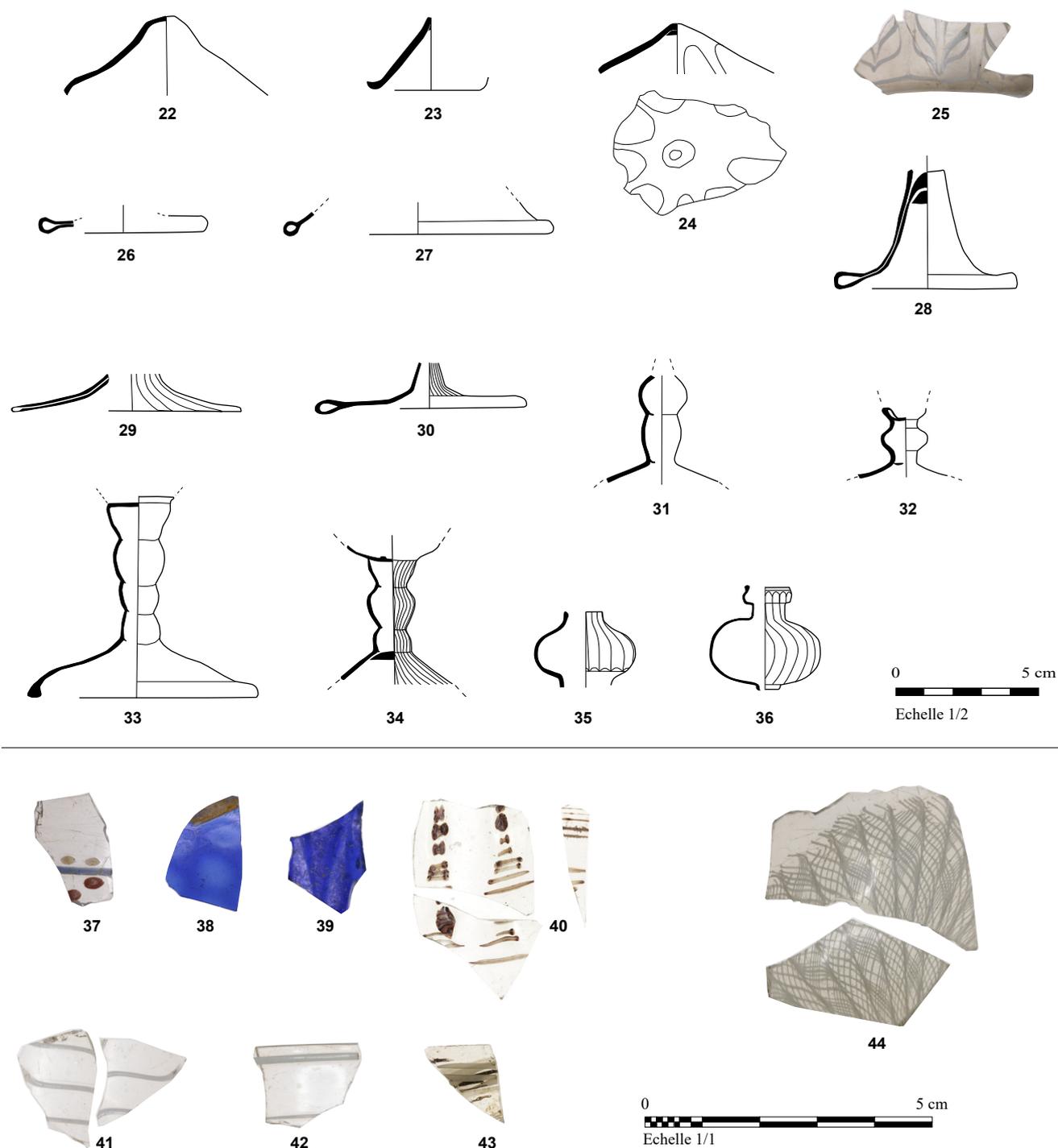


Fig. 3 – Les verres de l'époque moderne (© M. Buisson).

contexte d'habitat religieux : parmi une dizaine de sites référencés en Aquitaine, Midi-Pyrénées et en Poitou-Charentes (Berthon, Zélie 2010 ; Hébrard-Salivas 2014 ; Sénéle 2005), seuls deux d'entre eux ont livré des fragments d'urinaux⁵. Enfin, un fond de lampe (fig. 2, n° 17) issu d'un contexte daté du XIV^e voire du début du XV^e siècle rejoint le répertoire des verres médiévaux de Lavinadière (Foy, Sennequier 1989, 349). Les lampes sont fréquemment retrouvées en contexte religieux ce qui est inhérent à leur fonction dans l'église.

- Verres modernes

Les gobelets sont concentrés dans la phase

moderne d'occupation du site. On recense 43 gobelets incolores translucides avec un nombre minimal de 16 individus qui portent une marque de pontil (fig. 3, n° 22-23). Il y a peu de variations dans les formes et seules quelques pièces ont un décor de côtes obtenues par un soufflage dans un moule (fig. 3, n° 24). Ces verres proviennent de contextes du XV^e siècle à la première moitié du XVI^e siècle. Un fragment issu du fond du comblement du fossé moderne a la particularité d'arborer un décor de plumes en accolade (fig. 3, n° 25), bien référencé et représenté dans le Grand Ouest, daté de la fin du XV^e au début du XVI^e siècle (Foy, Sennequier 1989, 273-274 ; Labaune

Note

⁵ Il s'agit des sites de la cathédrale de Montauban et de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers (Berthon, Zélie 2010 ; Hébrard-Salivas 2014).

2017, 62). Une diversité des formes est observée pour les verres à pied de la période moderne (16 NMI). On distingue quatre types principaux. Le premier correspond aux verres à pied ourlé et refoulé, sans décor (fig. 3, n° 26-28). Le second qualifie les verres à pied au décor de côtes soufflées dans un moule (fig. 3, n° 29-30). Ces verres proviennent de contextes stratigraphiques datés des XV^e et XVI^e siècles. Le troisième type désigne les verres à tige creuse dotés d'un ou plusieurs renflements en partie centrale (fig. 3, n° 31-34). Enfin le 4^e type correspond au bouton côtelé d'un verre à tige creuse (fig. 3, n° 35-36). Les 3^e et 4^e types, datés des XVI^e-XVII^e siècles, ont pu être comparés avec la verrerie d'Aquitaine (Hébrard-Salivas 2014, 201, 216). Ils sont également produits en Languedoc dans le courant du XVII^e siècle (Commandré 2014, 300, fig. 57, n°14-15). Les verres d'usage courant sont donc largement représentés sur le site avec toutefois quelques pièces plus prestigieuses, comme les verreries émaillées et filigranées qui évoquent les productions vénitiennes et que l'on qualifie de verres *façon de Venise*. On compte au moins 12 *vetri a fili* (fig. 3, n° 41-43) et 5 *vetri a retorti* (fig. 3, n° 44). Ces verres *façon de Venise* sont datés du XVI^e siècle par le contexte stratigraphique et la technique (Baumgartner 2001, 102-109 ; Bellanger 2006, 120-121 ; Coutinho 2016, 343). D'autres verres proposent un décor obtenu par l'application d'un émail à la surface du verre (fig. 3, n° 37-40). Un verre au décor de filet bleu émaillé encadré par des gouttes blanches et rouges (fig. 3, n° 37) a pu être comparé avec des verres de tradition vénitienne similaires conservés au musée d'Écouen (Foy, Sennequier 1989, pl. XXIV). Enfin, un verre bleu cobalt translucide, au décor de grain de riz obtenu par soufflage dans un moule (fig. 3, n° 38), possède un décor de filet appliqué orange opaque, et rappelle les découvertes portugaises et catalanes attribuées aux XVI^e-XVII^e siècles (Coutinho 2016, 333 ; Mach 2014, fig. 2, n° 16).

Analyses de composition

Les analyses ont permis d'identifier deux grandes familles de verres au sein de notre corpus (fig. 4-5) : les verres calco-potassiques et les verres sodiques aux cendres. Les verres HLLA⁶ à forte concentration en chaux et faible concentration en oxyde alcalin (soude et potasse) forment un troisième groupe qui est une sous-catégorie des verres calco-potassiques. Ces derniers sont fabriqués à partir des cendres de plantes forestières, recette caractéristique des verres produits en Europe continentale à partir de la fin du VIII^e siècle (Pactat 2021, 9). Ce groupe rassemble les verres du corpus identifiés comme des verres médiévaux. Les analyses permettent ici de différencier des sous-groupes en fonction des teneurs en alumine et en titane, montrant que différentes sources de silice ont été utilisées. Les verres HLLA regroupent une grande partie des verres plats du site et quelques éléments de vaisselle. Différents groupes de composition se distinguent parmi les HLLA sans qu'il soit possible

de les rattacher à une provenance précise, bien que l'hypothèse d'une origine de l'est de la France soit envisageable pour cette période (Barrera, Velde 1989, 81). Les seuls éléments de comparaison régionaux sont Marmoutier et Orbigny, qui sont plus tardifs, datés des XVII^e-XVIII^e siècles et qui ont été étudiés avec la même méthode d'analyse (Gratuze 2018). Cet ensemble a été pris en comparaison car il possède des verres pouvant partager des caractéristiques régionales : ce sont les plus proches géographiquement, mais ils restent chronologiquement différents. Parmi les verres bleus HLLA, on distingue deux ensembles en fonction de la source de cobalt employée (fig. 6). Un premier groupe cobalt-nickel-molybdène est employé entre le XV^e et le premier quart du XVI^e siècle, avant 1525 (Gratuze 1992, 97-108 ; Gratuze *et al.* 1996, 77-94). Un deuxième groupe cobalt-arsenic-bismuth-uranium est employé après le premier quart du XVI^e siècle. La plupart des verres incolores proposent tout de même des concentrations de 200 à 300 ppm de cobalt qui ne peuvent pas être accidentelles. Ils contiennent des traces d'arsenic et de bismuth qui pourraient montrer qu'ils sont postérieurs au XVI^e siècle. Enfin, les verres à fondant d'origine végétale sodique constituent le groupe de composition le plus important parmi le corpus des verres étudiés. Parmi eux, un grand nombre de verres émaillés, mais aussi des gobelets simples au fond refoulé, et certains verres à pied modernes datés du XV^e siècle. Une transition dans l'usage du verre se dessine entre la fin du XIV^e siècle et le XVI^e siècle avec une généralisation de l'utilisation du verre sodique. En nous appuyant sur une étude de 2001 de l'université d'Anvers pour distinguer les verres vénitiens des verres *façon de Venise* (De Raedt *et al.* 2001, 1012-1017), on constate que certains verres de Lavinadière ont des teneurs faibles en zirconium et correspondraient au critère permettant d'identifier les verres vénitiens. Un verre pourrait s'apparenter à la composition du *vitrum blanchum* vénitien et plusieurs autres ont des éléments de leur composition qui possèdent les mêmes teneurs en chaux que les verres *crystallo* vénitien. Dans quelques cas, seules les baguettes colorées utilisées pour le façonnage ont des concentrations proches de celles du *crystallo*. Il semblerait donc y avoir au moins un produit d'importation vénitienne et quelques verres pour lesquels les baguettes employées dans la réalisation du décor seraient vénitiennes. Ces résultats nous permettent d'aborder quelques points sur les provenances des verres de Lavinadière et de suggérer la présence de produits d'importation vénitienne, mais aussi d'un échange avec l'est de la France. Peu de données archéométriques existent pour la caractérisation des verres de cette région, ainsi il n'est pas toujours possible de déterminer les provenances.

Conclusion

Cette étude a permis de présenter les premières données sur le verre dans une région encore peu étudiée. À ce jour, il s'agit du plus important lot

Note
5 « Hig lime, low alkali »

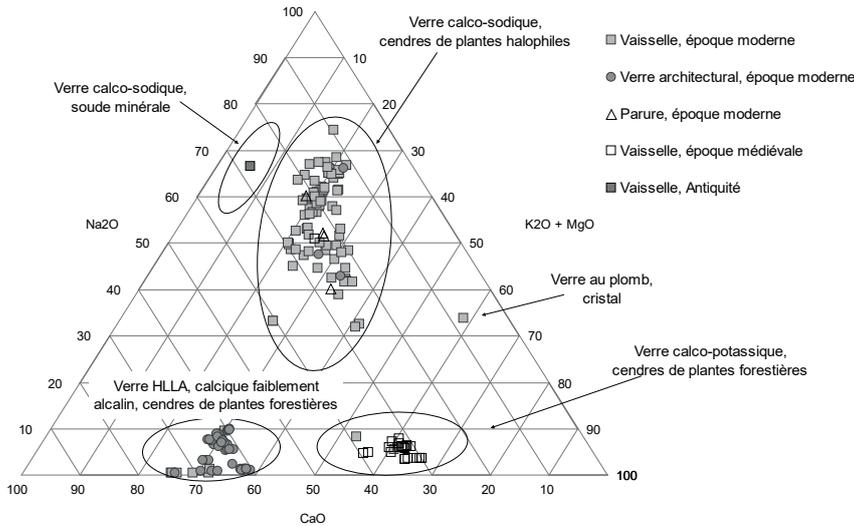


Fig. 4 – Distribution des verres de Lavinadière en fonction des grands groupes chimiques sur le diagramme ternaire Na₂O, CaO, K₂O+MgO. (© B. Gratuze).

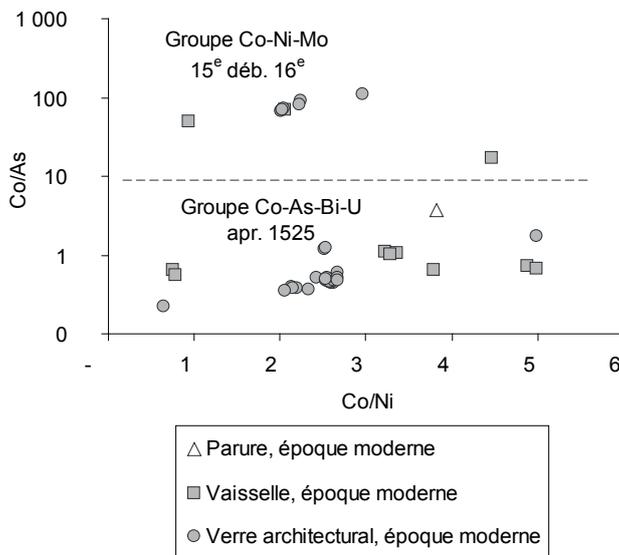


Fig. 5 – Diagramme cobalt/nickel (Co/Ni) vs. cobalt/arsenic (Co/As) : mise en évidence de l'utilisation de deux colorants au cobalt différents parmi les verres modernes bleus ou bleutés de Lavinadière. (© B. Gratuze).

de verre mis au jour en Limousin et, à ce titre, le corpus de Lavinadière constitue un premier référentiel régional pour l'étude du verre. Le nombre remarquable d'objets en verre découverts témoigne de l'occupation importante qu'a connue le site du XIII^e au XVII^e siècle. L'ensemble des verreries de Lavinadière illustre des typologies variées, notamment pour les verres de table d'usage courant. L'utilisation quotidienne du verre ne se cantonne pas au registre de la vaisselle : il s'étend à l'éclairage avec l'emploi de lampes en verre dont au moins un exemplaire a été retrouvé sur le site, ou tout simplement grâce au verre à vitre et aux vitraux colorés présents en grand nombre. L'interdisciplinarité des études typochronologique et des analyses physico-chimiques nous a permis d'identifier l'origine géographique de production de certains verres, qui évoquent parfois des échanges lointains que ne laissent pas supposer l'apparent isolement et la modestie de ce site rural. Il en est de même pour certaines verreries modernes, dont la réalisation a nécessité

un haut niveau de technicité dans le cas des verres *façon de Venise*. Leur présence dans la région est assez exceptionnelle et montre l'importance de ce site du piémont de la montagne limousine, le statut et le niveau de vie finalement élevé de ses occupants à l'époque médiévale et moderne.

Bibliographie

Barrera, Velde 1989 : Barrera (J.), Velde (B.) : « A study of french medieval glass composition », *Archéologie médiévale*, 19, 1989, 81-130.

Baumgartner 2001 : Baumgartner (E.) : *Venise et façon de Venise : verres renaissance du Musée des arts décoratifs*, Paris : Union centrale des arts décoratifs, 2001.

Bellanger 2006 : Bellanger (J.) : *Histoire du verre. L'aube des temps modernes, 1453-1672*, Paris : Massin, 2006.

Berthon, Zélie 2010 : Berthon (A.), Zélie (B.) : « La vaisselle en verre dans un contexte monastique : un important corpus des XIII^e-XVI^e siècle découvert à l'abbaye St-Cyprien (Poitiers, 86). L'abbaye St-Cyprien et la fouille préventive de l'hôpital Pasteur », *Bull.AFAV*, 2010, 107-120.

Bresc-Bautier 1980 : Bresc-Bautier (G.) : « Le prieuré du Saint-Sépulcre de La Vinadière (1263-1489) ». *Bull. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 83, 39-47.

Buisson 2020a : Buisson (M.) : *Le verre des périodes médiévale et moderne : exemple d'un lot retrouvé en contexte religieux et élitare sur le prieuré de Lavinadière en Corrèze (XIII^e-XVII^e siècles)*, mémoire de Master, Université de Poitiers, 2020 (Inédit).

Buisson 2020b : Buisson (M.) : « Le verre » in Leroux (L.) dir, *Carlux, Le château (24)*, Rapport Final d'Opération, SRA Nouvelle-Aquitaine, Hadès, 2020. (Inédit).

Cabart 2011 : Cabart (H.) : *La verrerie archéologique, Dieulouard et l'Est de la France aux XVI^e et XVII^e siècles*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2011.

Commandré 2014 : Commandré (I.) : *L'artisanat du verre en Bas Languedoc du XVI^e au XVIII^e siècle*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille, 2014 (Inédit).

Conte 1999 : Conte (P.) : *Châluçet St Jean Ligoure (Haute-Vienne) – Castrum de Châluçet Bas* : rapport intermédiaire de fouille programmée, ArchéA, SRA Limousin, 1999. (Inédit).

Conte 2012 : Conte (P.) : « La *domus* de Lavinadière : du prieuré disparu du Saint-Sépulcre à la commanderie hospitalière, XII^e-XVII^e siècles ». *Espaces et territoire au Moyen Âge, hommages à Bernadette Barrière. Actes du colloque d'Obazine 2006*. Ausonius/Fédération Aquitania, mémoire 29, 279-298.

Coutinho et al. 2016 : Coutinho (I.), Medici (T.), Coentro (S.), Alves (L.), Vilarigues (M.) : « First archaeometric study on medieval glass found in Beja (Southern Portugal) », *Journal of Medieval Iberian Studies*, 2016, 148-175.

De Raedt et al. 2001 : De Raedt (I.), Janssens (K.), Veeckman (J.), Vincze (L.), Vekemans (B.), Jeffries (T.) : « Trace analysis for distinguishing between Venetian and *façon de Venise* glass vessels of the 16th and 17th century », *Journal of Analytical Atomic Spectrometry*, 16, 2001, 1012-1017.

Foy 2001 : Foy (D.) : *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris : éd. du CNRS, 2001.

Foy, Sennequier 1989 : Foy (D.), Sennequier (G.) : *À travers le verre : du Moyen Âge à la Renaissance*, Rouen : Musées et monuments départementaux de la

Seine-Maritime, 1989.

Gratuze et al. 1992 : Gratuze (B.), Soulier (I.), Barrandon (J.-N.), Foy (D.) : « De l'origine du cobalt dans les verres », *Revue d'Archéométrie*, 16, 1992, 97-108.

Gratuze et al. 1996 : Gratuze (B.), Soulier (I.), Blet (M.), Vallauri (L.), « De l'origine du cobalt : du verre à la céramique », *Revue d'Archéométrie*, 20, 1996, 77-94.

Gratuze 2018 : Gratuze (B.) : *Étude d'un ensemble de verres provenant des sites de Tours, Marmoutier et Orbigny*, IRAMAT-CEB, CNRS/Université d'Orléans, Rapport préliminaire, 2018. (Inédit).

Hébrard-Salivas 2014 : Hébrard Salivas (C.) : *L'activité verrière dans le quart sud-ouest de la France du XIV^e au XVII^e siècle : production, consommation, commercialisation*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille, 2014 (Inédit).

Labaune 2017 : Labaune (Fr.) : « Le mobilier associé » in Blanchet (S.) dir, *Trémuson (22) – Le Colignère - tranche 2, Des silos de l'âge du Bronze ancien et un manoir du XV^e siècle*, rapport de diagnostic archéologique, Inrap Grand Ouest, 2017, 60-62. (Inédit).

Mach 2014 : Mach (J.) : « Sur la table ou dans l'église,

le verre dans les villes roussillonnaises de la fin du XIII^e siècle au XVII^e siècle », in Catafau (A.), Passarrius (O.) dir., *Un palais dans la ville. Volume 2. Perpignan des rois de Majorque*, Perpignan : Éditions Trabucaire, 2014, 345-432.

Munier 2020 : Munier (Cl.) : « Les verres utilisés à Besançon (Doubs) aux XIV^e et XV^e siècles : quelques découvertes inédites et leurs contextes ». In Pactat (I.), Munier (Cl.) dir. : *Le verre du VIII^e au XVI^e siècle en Europe occidentale : actes du 8^e Colloque international de l'AFAV (Besançon décembre 2016)*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2020, 257-268.

Pactat 2021 : Pactat (I.) : « L'activité verrière en France entre le VIII^e et le XI^e siècle. Résilience et mutations d'une production artisanale », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, Centre d'études médiévales d'Auxerre : ARTEHIS, 25.1, 2021.

Sénéle 2005 : Sénéle (E.) : *La vaisselle en verre des XIV^e-XVII^e siècles en Poitou-Charentes : premières recherches sur les sites de consommation*, mémoire de Master, Université de Poitiers, 2005 (Inédit).